

Une exposition explore l'allaitement à travers les âges. Elle montre que l'espace domestique n'a jamais été privé, jusqu'à nos jours

Allaiter, une affaire politique depuis longtemps

DOMINIQUE HARTMANN

Genève ► Deux cas récents viennent de mettre l'allaitement en procès sur fond de soupçon quant au bien de l'enfant. Les deux femmes incriminées étaient supposées les avoir allaités trop longtemps. Ces événements rappellent que l'allaitement, loin d'être une simple affaire privée, soulève de nombreuses questions politiques, historiques, médicales et symboliques. Il en a toujours été ainsi, comme le montre l'exposition «Voies lactées. L'allaitement: représentations et politiques» qui éclaire ces dimensions, de l'Antiquité à nos jours.

«Nous voulons montrer quelques-unes des tensions qui existent entre l'allaitement vu comme un geste intime, gratuit, entre la mère et l'enfant, et les investissements politiques dont il a été et est toujours l'objet», explique Yasmina Foehr-Janssens, professeure de littérature française médiévale à l'université de Genève et l'une des instigatrices du projet de recherche dont *Voies lactées*, exposée à Genève dès le 7 février prochain, est la partie actuellement émergente.

Les lignes bougent

Déclinée en six volets, l'exposition s'intéresse d'abord aux mythes d'allaitement de l'Antiquité qui

ont par exemple servi d'imaginaire fondateur à une ville, à l'image de Rome créée par Romulus et Rémus nourris par une louve. «Le maternage gagne en valeur, la simple reproduction ne suffit plus», explique la chercheuse.

Au Moyen-Âge, période pour laquelle les chercheurs disposent de peu de témoignages directs sur la maternité, la question du «nourrissage» de l'enfant est apparue beaucoup plus clairement qu'attendu dans les sources littéraires qui ont été

étudiées: «Surtout, un terme unique, «nourriture», désigne à la fois la nourriture et l'éducation, ce qui fait bouger les lignes entre nature et culture, note l'enseignante de littérature médiévale. «L'alimentation maternelle s'assimile à l'une comme à l'autre. Elle apparaît comme la continuation de la gestation, mais sert aussi de modèle au processus de la formation des individus.» C'est néanmoins toujours la figure du père qui domine le tableau. Car l'allaitement, qui contribue à la

construction de la filiation, fait l'objet de normes et de rituel où l'idéologie du lignage du père apparaît clairement.

Cible de discours normatifs

«Il s'agissait aussi d'interroger la reproduction en tenant compte des apports de la recherche en études genre et de montrer que le domestique est lui aussi politique.» Lorsque l'allaitement est confié à la nourrice, chez les aristocrates du moins, c'est aussi pour que la femme soit plus rapidement disponible à une nouvelle

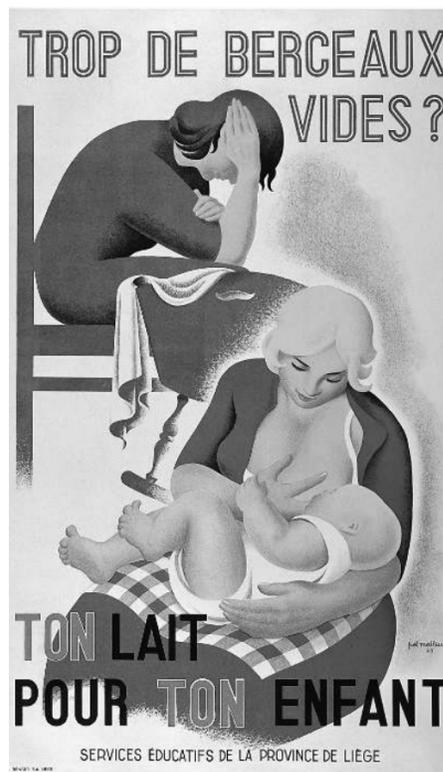
grossesse», rappelle Yasmina Foehr-Janssens. L'allaitement a toujours fait l'objet de discours normatifs et masculins, souvent portés par les médecins. Que ce soit par souci de santé publique lorsque la mortalité infantile est importante, par volonté nataliste, ou lorsque la participation des femmes à la vie économique est en jeu, par exemple. «Sur ces points, la situation a beaucoup changé pour les femmes avec les grandes luttes féministes», souligne Yasmina Foehr-Janssens. En revanche, d'autres pressions

sont nées, en lien avec l'accès au monde du travail, notamment. Qu'elles touchent à la conciliation vie privée-vie professionnelle en général, ou à des revendications concrètes telles l'espace ou la pause allaitement. Notamment. «Pour certaines, l'affirmation de la liberté féminine passe par une autonomie complète à l'égard de la sphère privée, alors que d'autres militent pour une réévaluation du «travail de la reproduction» dans l'espace domestique et refusent la hiérarchie patriarcale des occupations, notamment en ce qui concerne les soins – aux enfants, aux proches.»

L'exposition s'intéresse aussi à l'érotisation du corps maternel, se penche sur les représentations de la Vierge allaitante et leur influence sur d'autres œuvres d'art, et présente enfin des vidéos d'artistes contemporains.

Le projet de recherche financé par le FNS et consacré à l'histoire de l'allaitement maternel mobilise un groupe des historiens, des historiens de l'art, de la littérature, et des religions, des archéologues et des anthropologues des universités de Genève, Lausanne et Fribourg. I

«Voies lactées. L'allaitement: représentations et politiques» du 8 février au 1^{er} avril, salle d'exposition de l'UNIGE, Uni Carl Vogt, lundi-vendredi de 7h30 à 19h. Inscription aux visites guidées: <http://www.unige.ch/public/carrousel/voies-lactees>.



Affiche de Pol Mathieu, 1949.

WELLCOME LIBRARY,
LONDRES



Gravure tirée de Jacques André Millot, *L'art d'améliorer et de perfectionner les hommes au moral comme au physique*. PARIS: MIGNERET, 1801 (DR)

LES DÉBATS NOURRIS DES FÉMINISTES

«Cette question semble aujourd'hui résumée à deux extrêmes, note Daniela Solferoli Camillocci, responsable de la période Époque moderne et contemporaine de l'étude en question. Soit l'allaitement au sein est présenté comme la meilleure façon «naturelle», pour toutes les mères, de nourrir leurs enfants, soit il est une contrainte bafouant les sentiments individuels des femmes. Cette polarisation médiatique ne rend pas compte de la fragmentation des points de vue féministes sur l'allaitement, fruit de longs débats complexes.

Dans les années 1950, le mouvement féministe francophone – qui soutenait l'allaitement avant la Deuxième Guerre mondiale – considère désormais la maternité – avec ses obligations sociales – comme un obstacle au militantisme des femmes pour les droits poli-

tiques. L'allaitement est «une servitude épuisante», écrit Simone de Beauvoir. Mais les féministes états-uniennes et canadiennes relancent le débat: pour elles la maternité et donc l'allaitement peuvent au contraire être des lieux de libération individuelle et collective, un affranchissement à l'égard des injonctions patriarcales. Dans *Naître d'une femme* (1976), la poétesse et essayiste féministe Adrienne Rich réclame l'abolition de l'opposition entre la maternité comme «nature» et la création intellectuelle comme culture, marque d'une attitude masculine qui participe de la marginalisation historique des expériences «féminines». La maternité (l'accouchement, le lien à l'enfant, la nutrition) peut aussi être vécue comme une expérience émancipatrice. Suivant cette perspective, le corps maternel est le lieu d'une libération vis-à-vis des dispo-

sitifs contraignants édictés – l'allaitement «à la demande» est alors opposé à l'allaitement toutes les quatre heures ou au recours à des laits de substitution, etc. «Dans les années 1990, les implications politiques de l'allaitement au sein font débat. Les mouvements d'opposition à la globalisation fustigent les discours produits par des multinationales telles Nestlé à propos de la nutrition des enfants.» «Actuellement, les discours pour ou contre l'allaitement véhiculent trop souvent des représentations univoques du corps des femmes et de la parentalité. Face à la polarisation médiatique, la plupart des regroupements politiques féministes optent de leur côté pour une attitude nuancée: il faut défendre la subjectivité des expériences et le droit de chacune à faire son propre choix en la matière», résume Daniela Solferoli Camillocci. DHN

Dès 6 ans, les filles peinent à se trouver brillantes

Formation ► Les stéréotypes liés au sexe commencent très tôt, relève une étude.

Selon une étude publiée dans la revue américaine *Science*, les petites filles, dès l'âge de 6 ans, ont moins tendance à considérer les femmes «brillantes» que les garçons du même âge pour les hommes.

Cette enquête a porté sur 400 enfants âgés entre 5 et 7 ans. L'un des tests a consisté à raconter aux enfants une histoire courte sur une personne «vraiment très intelligente» sans leur dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. A 5 ans, garçons et filles ont attribué à part

égale leur propre sexe comme étant celui de ce personnage «très intelligent». Mais à 6 et 7 ans les filles étaient nettement moins nombreuses à faire ce choix que les garçons.

Les auteurs ont également demandé aux enfants de deviner qui, parmi deux garçons et deux filles, avaient obtenu les meilleures notes à l'école. Dans ce cas, toutes les filles de 5 à 7 ans ont estimé que les filles avaient probablement les meilleures notes, suggérant une distinction entre le fait d'être «brillant» et les performances scolaires fondées sur le travail et l'assiduité.

Enfin, les chercheurs ont demandé aux enfants de choisir entre deux

jeux, l'un présenté comme étant destiné «à des enfants très très très intelligents», et l'autre décrit comme étant «pour des enfants qui font beaucoup d'efforts». Les filles de 6 et 7 ans ont montré moins d'intérêt que les garçons du même âge pour le jeu destiné aux enfants «intelligents», alors qu'à 5 ans il n'y avait aucune différence dans le choix des filles et des garçons. Selon Lin Bian, chercheuse à l'université d'Illinois qui a conduit cette étude, ces résultats pourraient être importants pour déterminer comment les stéréotypes se développent et sont susceptibles d'affecter les femmes dans leur choix de carrière. Cela



Cette étude pourrait être importante pour déterminer comment les stéréotypes se développent. CCO DOMAINE PUBLIC

pourrait expliquer pourquoi moins de femmes se dirigent vers des disciplines réputées difficiles comme la physique et la philosophie ou l'ingénierie. DHN

Un film sur le vote féminin remporte le titre

Festival de Soleure ► Le Prix de Soleure a été remis jeudi à la comédie de Petra Volpe *L'Ordre divin*, en clôture des Journées de Soleure. C'est la première fois qu'une fiction est primée. *Die göttliche Ordnung (L'Ordre divin)* relate l'histoire de la lutte pour le droit de vote des femmes en Suisse. La réalisatrice a eu le courage de montrer un chapitre dramatique de l'histoire suisse dans une comédie rafraîchissante, explique le jury. Le Prix de Soleure est doté de 60000 francs. Il était remis pour la neuvième fois jeudi. Les huit prix précédents ont tous distingué des documentaires. *L'Ordre divin* fait également figure de favori pour les Prix du cinéma suisse qui seront remis le 24 mars à Genève. La comédie y est nommée pas moins de sept fois, dont au titre de meilleur film. Le long-métrage sortira dans les salles alémaniques le 9 mars. ATS